il était une fois... en 1960

ou lorsque le présent s'écrit au passé

*par Jean-Michel Charles**

Ce qu'on trouve et ce qu'on cherche

Notre passé le plus immédiat, de la Seconde Guerre Mondiale à la dernière élection présidentielle, est à la mode. L'étude de cette «Histoire du temps présent» fait l'objet de nombreux travaux comme ceux menés au sein de l'Institut d'Histoire du Temps Présent (CNRS) et les publications qui s'y rattachent, savantes ou de grande diffusion, sont nombreuses.

Si l'on excepte les manuels scolaires, qui ne constituent plus pour les enfants comme pour leurs maîtres l'unique source d'information historique, quels sont les livres qui parlent à des lecteurs de 6 à 12 ans du monde de leurs parents et de leurs grands-parents?

Dans les Histoires de France, dans les livres d'histoire, dans les romans écrits pour eux, que leur dit-on de la guerre, de l'espace, du tiers-monde, de la Cinquième République, de la télé ou de Mai 68?.. De qui et de quoi leur parle-t-on?

Nous voudrions évoquer ici quelques aspects de cette histoire du présent écrite pour les enfants, dont nous avons cherché les traces dans douze Histoires de France, éditées de 1959 à 1982**. Douze Histoires de France qui sont pour la plupart de grands et beaux livres, destinés plutôt aux lecteurs de 10-12 ans et au-delà qu'aux plus petits; douze Histoires de France écrites moitié par des universitaires (quelquefois célèbres), moitié par des non spécialistes; douze Histoires de France dans lesquelles l'image conserve sur le texte sa prédominance habituelle (de 65 à 95% du total des pages); douze Histoires de France qui n'accordent pas, loin s'en faut, la même importance au «temps présent», qui y représente, selon les auteurs, de moins de 1% des pages à plus de 13% (le siècle de Louis XIV oscillant entre 3 et 6%); douze Histoires de France qui sont d'abord (sauf trois utilisant plus ou moins l'évocation thématique) des récits, qui se définissent comme la succession chronologique d'événements jugés essentiels, liés ou non entre eux par des explications causales.

Douze Histoires de France qui, à première lecture, ne surprennent guère l'adulte puisqu'il y trouve ce qu'en général il y cherchait: l'Histoire, telle que naguère on la lui a enseignée.

Une histoire enchaînée à l'événementiel

Depuis plus de cinquante ans, l'histoire non événementielle fait partie du territoire de l'historien, chercheur ou enseignant; nos livres devraient donc faire la part belle à cette conquête*.

Pourtant, comme il y a quatre-vingts ans, le primat de l'histoire-bataille reste quasi total. Il n'y a que trois ouvrages qui traitent des sujets fondamentaux à la compréhension de la période, les questions économiques et sociales, la transformation des mentalités, les sciences et les techniques, l'art et les nouveaux moyens d'expression, le développement des armements et l'existence de grands problèmes mondiaux. Seuls sont en général évoqués, d'ailleurs, les points qui ressortent du factuel, le domaine culturel étant le plus oublié. Sous un habillage coloré, les auteurs proposent, pour la deuxième moitié du XX^{e} siècle, une vision étriquée d'événements politiques jugés seuls pertinents.

Alors qu'on sait combien est lente la maîtrise par les enfants des repères temporels, c'est par ce qui est le plus tributaire de la chronologie, l'événement politique, que passe l'initiation à la connaissance historique.

* Jean-Michel Charles, Marie-Claude Des Déserts et Daniel Brun ont participé à *Vercingétorix à New York*, étude sur le livre documentaire d'histoire et de géographie pour enfants, à paraître prochainement (centre IDEN-PEN, CRDP, Paris).

** Voir la liste à la fin de l'article.

* Le Goff, Chartier, et alii: *La Nouvelle histoire*. Retz, 1978 (Encyclopédie du savoir moderne).

Calvo : La bête est morte ! (1944)
Réédition Futuropolis, 1977

Les grands hommes d'aujourd'hui

Puisque, comme celles d'autrefois, nos Histoires de France sont événementielles, on s'attendrait à y voir trôner «ceux qui ont fait la France», les Grands Hommes de notre temps. On a donc cherché à recenser ceux qui figurent dans ce Panthéon* à destination de la jeunesse et à quel titre. La liste peut sembler considérable : 47 personnes sont citées, au moins une fois, par l'un de nos livres.

Une première comptabilité permet d'observer de considérables variations quant au nombre de personnages par ouvrage : celui-ci va de 1 à 22. Un classement peut être établi avec quatre ouvrages citant de 10 à 22 personnages (l'*Histoire de France en bandes dessinées* est en tête), six ouvrages totalisant de 2 à 6 personnages, et deux (ceux publiés en 1959-1960) qui se limitent à 2 noms : Hitler et de Gaulle.

La présence ou l'absence d'un grand nombre de personnages relève soit d'une limite technique : le petit nombre de pages aux Etudes Vivantes et chez Gautier-Languereau empêche, à l'évidence, que l'on cite d'autres noms que ceux appartenant d'une manière imprescriptible à l'histoire, Hitler, Pétain, de Gaulle ; soit d'une difficulté méthodologique pour les auteurs qui usent d'un discours thématique auquel trop de personnages seraient extérieurs; soit d'un parti-pris ou d'un refus idéologique du personnage et de son époque.

Le nombre de citations est-il le critère de l'historicité ? L'histoire du temps présent a-t-elle déjà ses grands hommes et ses oubliés ? Quels sont ceux qui, dans une société où journaux, radio puis télévision ont diffusé paroles et visages de célébrités, résistent à l'oubli des temps ?

Nos auteurs ne sont unanimes à reconnaître comme historique qu'un seul des hommes dont l'action publique se soit étendue au-delà de 1945, date «frontière» quant à l'appellation. Tous citent le nom et disent quelques mots du général de Gaulle. Il en est de même pour Hitler, mentionné par onze auteurs, et Pétain, par neuf, bien que son titre de Chef de l'Etat français soit le plus souvent oublié et qu'il ne figure pas — pour cause de trop grande proximité ? — dans les deux livres parus en 1959-1960.

Après cette quasi-unanimité, le caractère historique de l'homme semble de plus en plus lié à son rôle au sein des institutions

* Amalvi : *Les héros de l'Histoire de France*. Phot'œil, 1979.

politiques, ou à sa présence dans une rubrique de «faits divers» de l'époque (*Histoire de France en bandes dessinées* de Larousse). Les présidents de la V^e^ République sont cités cinq fois sur dix possibles, mais ceux de la IV^e^ n'ont droit à une mention que dans trois ouvrages; aucun homme politique ne fait l'objet d'un consensus de la part de nos auteurs : Mendès-France, par exemple, ne figure que dans deux titres. Les noms des chefs militaires de la Seconde Guerre Mondiale, ceux de la Résistance, des guerres coloniales — factieux ou fidèles — ne paraissent qu'en vertu de choix idéologiques à peine voilés : chacun retient ses «engagés» pour ce qu'ils lui apportent. Le panthéon national, Pétain et de Gaulle exceptés, reste en voie d'édification; le temps présent n'a encore ni sa Jeanne d'Arc, ni son Dreyfus.

Interrogeons-nous, tout de même, sur l'absence — naturellement ! — des femmes, sur la pauvreté de la représentation des écrivains et des peintres, des vedettes du sport ou du spectacle, sur l'inexistence des architectes, des savants et des ingénieurs... Dans tous ces récits, alors que les historiens, depuis plusieurs années, recourent de nouveau pour notre période à des biographies, l'action individuelle est diluée dans le courant froid et aseptisé d'un discours passe-partout où l'absence d'imagination fait figure de sérieux.

Quand le passé, tout proche, a disparu

Toute période de l'histoire d'un pays comporte, suivant les époques où elle est écrite, des blancs qui correspondent à des moments de troubles, à des événements-problèmes. La présence ou l'absence de ceux-ci dans nos histoires du temps présent nous a semblé révélatrice de la manière dont nous construisons notre passé en tant que produit social à transmettre aux enfants. Parle-t-on de la Résistance, de la collaboration, du rôle de Vichy dans le génocide, des guerres coloniales et du drame algérien ? Parle-t-on de la désagrégation de l'Etat et des conditions du retour de de Gaulle en 1958 ? Parle-t-on de l'œuvre de reconstruction de la IV^e^ République, des conflits politiques de ces vingt dernières années et de la secousse de Mai 68 ?

Dans le récit qui est fait de la dernière

Le Général raconté aux enfants, dessin de Jean Schoumann, Julliard, 1968

guerre, la Résistance n'est oubliée qu'une seule fois (par M.M. Martin), mais quand même ! L'existence par contre d'une collaboration officielle entre la France et l'Allemagne nazie n'est attestée que par sept auteurs sur douze... L'épuration et le procès du Chef de l'Etat français ne l'est plus que par six; quant au rôle de Vichy dans le génocide, sa politique antisémite, ils ne sont décrits, fort allusivement, que par quatre auteurs : le temps du «chagrin et de la pitié» n'est pas, on le voit, révolu. Ce passé qu'il nous faut, en tout état de cause, assumer, appartient encore à ce qu'il n'est pas convenable de raconter aux enfants.

Les guerres coloniales sont présentées par sept ouvrages dans des termes peu différents, comme des actions lointaines, dont les retentissements en métropole furent de peu d'ampleur (cinq citations). Nulle part le nombre des morts, les rapatriés, la «Question», l'O.A.S., ne sont traités comme des réalités qui pendant près d'une décennie dominèrent la vie de la plus grande partie des Français.

Si l'on admet que ces drames, où faillit parfois périr la Nation, soient encore trau-

matisants, l'argument ne tient pas pour ce qui touche à la reconstitution économique et sociale de la France sous la IV[e] République, évoquée par trois auteurs seulement ; il est faible pour l'absence totale d'évocation des conditions dans lesquelles le général de Gaulle revint aux affaires en 1958 ; il est peu convaincant pour justifier la maigreur des informations, sinon des analyses, sur l'après de Gaulle ou sur Mai 68 (quatre citations).

Tous nos auteurs, si prompts pourtant à se pencher sur les dédales politiques d'un passé plus lointain, ont négligé avec ensemble l'analyse, ou la simple description, des forces politiques de la France des années soixante-dix; c'est sans doute que le présent ne saurait être expliqué par un passé auquel rien ne l'a jamais relié*.

Deux livres seulement, ceux d'Hatier et d'Hachette, ont joué assez largement le jeu de l'accès du lecteur à un maximum d'«événements-problèmes». Pour les autres, cela va du silence à peu près total (Gautier-Languereau), à la falsification pure et simple (M.M Martin évoque la «grande Révolution»(sic) qui éclate en France en 1945... mais le terme Résistance ne figure pas dans son ouvrage); entre les extrêmes existent tous les degrés de sélectivité dont la mémoire est capable.

L'histoire aurait-elle un sens... unique ?

Plus que les périodes précédentes, parce que les acteurs sont encore vivants — parents du lecteur auxquels on s'adresse —, l'histoire du temps présent semble avoir mis les auteurs, eux aussi impliqués, mal à l'aise. N'ont-ils pas choisi, sans le dire, de ne parler que des événements jugés les plus «présentables»; ceux qui font de notre aujourd'hui soit une société peu conflictuelle, unanimiste et béate, soit une société aux groupes sociaux bien tranchés, animés de haines séculaires, et dans l'un desquels l'enfant lecteur est invité à se reconnaître tout entier.

Pourtant... la possibilité de traiter, comme une matière nouvelle, les événements brûlants dont nous parlions plus haut, n'était-elle pas l'occasion d'initier le jeune lecteur à la complexité des questions posées par l'écriture de l'histoire, d'en finir avec le schématisme manichéen et les stéréotypes?

Cette histoire de notre présent, aux douloureux et frémissants détours, aurait pu échapper au dogmatisme, à l'auto-censure, à l'appropriation idéologique la plus brutale. On a trop souvent répondu en se servant d'elle pour fabriquer, à l'image figée de notre plus lointain passé, un présent sans questions.

L'histoire du présent destinée aux enfants a bien un sens que nous avons, dans ce qui précède, tenté de discerner. Dans dix de nos douze Histoires de France figurent une préface et/ou un bilan; préfaces parfois écrites par des universitaires ou des écrivains en renom, bilans qui peuvent former l'essentiel de ce qui est dit de notre période. C'est en les lisant que l'on voit où mène, et de manière beaucoup plus impérative, le chemin suivi.

Bonne vieille instruction civique...

La préface, trop rarement lue, nous instruit en ce sens qu'elle définit et justifie les conceptions que se fait l'auteur de l'histoire, de l'historien, de l'enfant lecteur et de ses besoins. Elle se veut tout d'abord la caution scientifique de l'ouvrage et dit le sérieux du travail qui va suivre; mais cette fonction est moins importante que celle qui consiste à donner, sous une forme plus ou moins élaborée, un mode d'emploi du livre. La présentation est soit traditionnelle : *L'introduction placée à la tête de chaque chapitre rappelle l'évolution générale. Le texte lui-même est centré autour de faits et de personnalités caractéristiques...*(La Farandole); soit plus «moderne» : *Ce n'est pas un livre d'école, c'est un livre d'images et de paroles...* (Jannink). Tout ceci annonce des ouvrages dont le conformisme didactique reste cependant inébranlable, même si, par exemple, Pierre Miquel pose avec justesse et finesse le problème des «origines» et donc celui de l'écriture d'une Histoire.

Les définitions suivent de près pour nous renseigner sur les théories de l'Histoire qui sous-tendent certains ouvrages : *Nous proposons une explication très simple de la succession des événements et de l'enchaînement*

* Kimmel Poujot : *Histoire, mémoire et conscience nationale.* Dossier de Sèvres, 1980- 1981.

des causes et des effets (M.M. Martin); *L'histoire n'est pas seulement le récit des batailles* (Hachette); *L'aliénation du travail de l'immense majorité du peuple n'a jamais servi qu'un petit nombre de puissants* (La Farandole); [*L'histoire*] *se confond avec celle de la Maison de France* (J.F. Chiappe, *in* Chiré). Ainsi pourrait se constituer un florilège d'intentions, qui sont rarement suivies d'effets, et derrière lesquelles se regroupent Lavisse, Seignobos, Marx, Maurras ou l'école des Annales.

Ces «théories» sont accompagnées d'énonciations de finalités : *L'Histoire de France construite par tous appartient à chacun d'entre nous et constitue notre mémoire commune* (Hachette); *L'histoire est un présent vivant...* (Hachette, 1960); on souhaite (La Farandole) que *l'histoire puisse éveiller l'esprit critique et l'envie de travailler à réaliser un monde meilleur;* ou bien faire apprendre que *les bonnes habitudes se répandent de haut en bas et non de bas en haut* (J.F. Chiappe). La finalité ultime de ces histoires destinées aux enfants apparaît : former des citoyens français, qu'ils soient de futurs «chrétiens» ou de futurs «travailleurs». Ce qui compte vraiment pour nos auteurs, c'est d'édifier soit un instrument d'analyse qui conduise à l'acceptation de notre société pluraliste ou à son amélioration, soit une vulgate intangible dont toutes les «leçons» légitiment la condamnation que l'on porte sur les événements du présent.

L'absence, en fin de compte, d'une tentative d'écriture de l'histoire du présent : *Ce n'est plus de l'histoire, ou tout au moins, c'est l'histoire que nous faisons* (La Farandole sur l'après 1968), ou bien : *L'histoire au présent s'appelle la politique* (Chiré), est à mettre en relation avec les préfaces qui soulignent l'incapacité des auteurs à écrire une histoire qui ne soit pas directement génératrice de valeurs morales, jugées seules accessibles aux jeunes esprits*.

... *et toujours la morale*

Les bilans qui terminent nos ouvrages ne traitent que du temps présent et posent en principe la coupure entre l'intangible, l'indiscutable, l'historique, et ce qu'il est convenu d'appeler «notre temps», «aujourd'hui», ou bien «la politique», «l'histoire que nous faisons»...un présent qui a pourtant de vingt à trente ans d'existence et qui ne pourrait être l'objet d'étude ni même de connaissance.

Cela est d'autant plus cocasse que nos auteurs, qui n'osent s'avancer dans la description de ce passé trop proche, ne craignent pas de céder à la peu historique tentation de la prospective, avec quelques graduations dans le délire : des enfants cosmonautes flottent dans l'espace (Gautier-Languereau) en proclamant : «*Nous marchons vers l'Avenir, il nous appartient de lui donner les couleurs de la joie et de l'amour*»; Nathan, par la plume de P. Miquel, dresse avec force détails un inventaire des merveilles de la France de l'an 2000, en précisant toutefois : *On peut rêver.* Rêvons donc...

Mais le bilan, c'est l'occasion, enfin, de quitter le terrain de l'exposé objectif, pour proposer, à travers l'histoire du présent qui n'est pas de l'Histoire, une leçon, la Leçon de l'Histoire.

Et là, à visage découvert, l'idéologie s'exprime : chez Gautier-Languereau, on réclame *l'amour et la fraternité;* chez Hachette, on rappelle les problèmes de notre temps les plus répandus par les médias; chez Nathan, en 1959, on voyait dans l'action de la France *la défense de la paix et de la liberté, la justice et le respect des droits;* cependant

Cours élémentaire d'Histoire de France, Hachette, 1904

* Sur l'apprentissage de l'histoire à l'école, et la place qu'y tient l'histoire du présent, voir : *Contenus de formation à l'école élémentaire,* CNDP, 1977-1980.

que pour La Farandole *d'autres luttes seront menées par les travailleurs dans un contexte de crise qui s'accentue.*

A ces lendemains qui pourraient encore chanter, M.M. Martin et H. Servien (*in* Chiré) s'opposent en rappelant pour la première qu'il faut devenir *dignes des Français d'autrefois* et de la France, *patrie de la sagesse, du courage et de la raison*, vertus qui, à l'en croire, nous manquent cruellement aujourd'hui. Pour le second, qui s'adresse à des lecteurs plus âgés, la France est au bord de l'abîme, avec ses *syndicats politisés mais peu représentatifs,* ses paysages ruraux *bouleversés... par souci de produire davantage*...Il existe, pense l'auteur, un «malaise français», dont sont responsables *les villes gigantesques et le mode de vie,* un trouble social profond puisqu'*il n'y a plus de lois morales, plus de règles pour dire ce qui est bien ou mal,* et que *l'homme a oublié qu'il avait une âme...*

Leçons de l'histoire, de la suggestion de l'histoire progressiste à l'affirmation de l'histoire réactionnaire, elles sont toutes présentes et contribuent à la propagation de certaines idées de la France.

Notre pays reste un modèle, celui des Droits de l'Homme et du Citoyen, le plus beau, le plus grand; être patriote, cela est encore une valeur à acquérir et à défendre après la lecture de ces bilans; et si notre passé proche est coupable de guerre, de crise et d'inégalité, notre avenir est invariablement national, pacifique et radieux.

Ce qu'on voudrait chercher, ce qu'on pourrait trouver

Ainsi, à des degrés divers, toutes ces Histoires du présent dégagent, ouvertement ou non, des certitudes énoncées, les lois d'un futur harmonieux qui appartiendra aux lecteurs, acteurs-citoyens d'une France exemplaire et sereine. Est-ce là tout ce qu'on peut attendre aujourd'hui de l'histoire destinée aux enfants?

Mais l'histoire est peut-être à rechercher ailleurs : les quelques livres qui ne sont pas des Histoires de France, et qui traitent de l'histoire du présent évoquent, heureusement parfois*, d'autres aspects, esquissent d'autres rapports de l'enfant à l'histoire.

Il faudrait explorer le domaine du romanesque, où, derrière la narration, derrière le journal du héros ou de l'héroïne**, s'esquisse une vie quotidienne qui sollicite le questionnement de l'enfant, son imaginaire et le souvenir de l'adulte. L'auteur, sans écrire de l'Histoire, ne fait-il pas en sorte que celle-ci surgisse?

«*Raconter l'histoire de notre pays telle qu'elle résulte des recherches impartiales des savants. La place de la France dans le monde est assez grande, son rôle assez noble, pour qu'un enseignement sincère, soucieux de vérité jusqu'à l'intransigeance, favorise l'éclosion et l'épanouissement du sentiment patriotique. Et tel doit être le but de l'enseignement historique à l'école primaire*». Telles étaient les Instructions Officielles de 1923. Peu ou prou, tous nos auteurs pourraient encore aujourd'hui placer ce texte en exergue de leur ouvrage...

Mais n'est-il pas temps d'aller plus avant? Nouvelle Histoire, qui parle de nouvelle histoire? J.-M. C.

Livres d'histoire de France comportant une Histoire du temps présent

C. Dollard, C. Batter : *Première Histoire de France,* Gautier-Languereau, 1982

P. Restellini, Y. Yannakokis : *Histoire de France,* Hatier, 1982

N. Bosetti, C. Epinay : *Ma première Histoire de France,* Etudes Vivantes, 1981

L'Histoire de France en bandes dessinées, Larousse, 1978

H. Servien : *Petite Histoire de France,* Chiré, 1978

R. Cels : *Histoire d'une Nation : la France de l'an mil à nos jours,* La Farandole, 1977

P. Miquel : *La véritable Histoire des Français,* Nathan, 1977

M. Lachiver : *2000 ans d'Histoire de France,* Hachette, 1976

Darbault-Rohmer : *Histoire de France,* Jannink, 1976

M.-M. Martin : *Histoire de France racontée aux enfants,* M.-M. Martin, 1976

M. Traverse : *Histoire de France,* Hachette, 1960

J.-J. Nathan, N. Dimpré : *Histoire de France racontée à tous les enfants,* Nathan, 1959

* En particulier : *J'étais enfant sous l'occupation,* de J.-F. Dionnot. Le Sorbier, 1981.

** Par exemple: *L'Algérie ou la mort des autres,* de Virginie Buisson. Gallimard, Folio Junior, 1981.